

Un toit à nouveau

Tirer des leçons du vécu des personnes itinérantes à Ottawa

Cette brochure trace le portrait de personnes itinérantes à Ottawa et met en lumière ce qui conduit à l'itinérance et ce qui permet d'en sortir. Elle décrit également comment les gens arrivent à trouver et à conserver un logement stable et formule des recommandations basées sur la recherche pour mettre un terme à l'itinérance.

Qui sont les personnes itinérantes à Ottawa ? Quels défis ont-elles à relever ? Comment devient-on itinérant ? De quelle façon les organismes communautaires, les gouvernements et les collectivités peuvent-ils collaborer pour mettre un terme à l'itinérance ? Les chercheurs de l'Université d'Ottawa, de l'Université Carleton et de l'Université Saint Paul, en partenariat avec la Direction du logement de la ville d'Ottawa et l'Alliance pour mettre un terme à l'itinérance à Ottawa, tentent de répondre à ces questions.

DÉCEMBRE 2008 : RÉSULTATS DE RECHERCHE DE L'ENQUÊTE PAR PANEL SUR L'ITINÉRANCE À OTTAWA

REMERCIEMENTS

Un toit à nouveau est un outil de communication créé grâce à la participation financière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, par l'entremise de son programme *Questions sur le phénomène des sans-abri et de la diversité au Canada*.

NOS PARTENAIRES

Université d'Ottawa, Centre de recherche sur les services éducatifs et communautaires (CRSEC)
Carleton University
Alliance pour mettre un terme à l'itinérance à Ottawa
Ville d'Ottawa

L'ÉQUIPE DU PROJET (en ordre alphabétique)

CHERCHEURS

Tim Aubry, Ph.D., École de psychologie et CRSEC, Université d'Ottawa (Chercheur principal)
Josh Greenberg, Ph.D., School of Journalism and Communication, Carleton University
Fran Klodawsky, Ph.D., Department of Geography and Environmental Studies, Carleton University

COORDONNATEURS

Lynne Browne, Alliance pour mettre un terme à l'itinérance à Ottawa
Brenda Gallagher, consultante

ASSISTANTS À LA RECHERCHE

Matthew Cosgrove, Department of Geography and Environmental Studies, Carleton University
Holly MacLeod, School of Journalism and Communication, Carleton University
Rebecca Nemiroff, CRSEC, Université d'Ottawa

LES PERSONNES INTERROGÉES

Les chercheurs ont interrogé 412 personnes itinérantes en 2002 et 2003 et les ont rencontrés à nouveau deux ans plus tard, pour vérifier si leur situation avait changé.

Nous remercions sincèrement les participants à cette recherche qui ont généreusement accepté de partager leur vécu afin de nous aider à prévenir et à mettre un terme à l'itinérance.

ADRESSES URL POUR UN TOIT À NOUVEAU

Site de l'Alliance pour mettre un terme à l'itinérance: <http://www.endhomelessnessottawa.ca/homelessness/research.cfm>

Site du Centre de recherche sur les services éducatifs et communautaires de l'Université d'Ottawa:

<http://www.sciencessociales.uottawa.ca/crecs/> .

Ce document met à la disposition de toute personne préoccupée par l'itinérance les résultats de l'*Enquête par panel sur l'itinérance à Ottawa : Phase 1 et 2*, financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, la Société canadienne d'hypothèque et de logement, et l'Initiative nationale pour les sans-abri, du gouvernement du Canada.

Vous pouvez consulter les rapports détaillés de l'Enquête par panel sur le site du CRSEC à

<http://www.sciencessociales.uottawa.ca/crecs/>

ou sur le site de l'AMTI à <http://www.endhomelessnessottawa.ca/homelessness/research.cfm>.

Vous pouvez aussi visionner en ligne les entrevues réalisées avec les participants au projet dont les témoignages figurent aux résultats de la recherche à <http://www.endhomelessnessottawa.ca/> ou à <http://www.sciencessociales.uottawa.ca/crecs/> .



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada



uOttawa



Carleton
UNIVERSITY



Alliance
to End
Homelessness

PORTRAITS ET TÉMOIGNAGES

Qui sont les personnes itinérantes ?

L'itinérance a de multiples visages – hommes seuls, femmes seules, jeunes et adultes ayant des enfants.

Bien qu'il n'existe pas une personne itinérante « type », certaines tendances émergent. La plupart des personnes ayant participé à l'étude étaient seules, hétérosexuelles et citoyennes canadiennes. La plupart avaient déménagé plusieurs fois au cours des trois dernières années, et quelques-unes avaient un emploi au moment de l'entrevue.

Les autochtones sont proportionnellement surreprésentés dans l'étude compte tenu de leur nombre dans la région d'Ottawa.

Environ 25 % des femmes seules et 40 % des adultes avec enfants ayant participé à l'étude étaient des immigrants reçus et des réfugiés.

PARTICIPANTS		
	ENTREVUE INITIALE 2002-2003	SUIVI 2004-2005
Hommes seuls	87	43
Femmes seules	85	55
Adolescentes	78	50
Adolescents	79	49
Adultes avec enfants	83	58
TOTAL	412	255

Comment devient-on une personne itinérante ?

Les chercheurs ont recueilli plusieurs témoignages expliquant l'itinérance¹ des 412 personnes interrogées en 2002 et 2003 et ce qui avait changé dans la vie de 62 % d'entre elles, deux ans plus tard.

L'itinérance des adultes semble surtout due à des facteurs économiques, alors que les conflits familiaux expliquent principalement celle des jeunes.²

RAISONS INVOQUÉES LE PLUS SOUVENT COMME CAUSES DE L'ITINÉRANCE

53 % Incapacité à payer le loyer ou éviction

26 % Conflits ou violence

8 % Problèmes attribuables à la consommation d'alcool ou de drogues

Les participants à la recherche ont indiqué d'autres facteurs ayant contribué à leur itinérance, tels que des problèmes de santé mentale ou physique, des difficultés importantes dans leur enfance et des handicaps prolongés.

¹ L'itinérance, c'est vivre dans la rue, passer la nuit dans un refuge, demeurer dans des endroits impropres à l'habitation humaine ou passer constamment d'un logement temporaire à un autre, que ce soit chez des étrangers, des amis ou des proches.

² Aux fins de cette étude, logement stable et d'autres expressions connexes telles que « avoir un logement » réfèrent au fait d'habiter le même logement pour une période de 90 jours ou plus.

LA PERTE DU LOGEMENT

Les hommes seuls

Cinquante-deux pourcent (52 %) des hommes seuls interrogés ont indiqué l'incapacité de payer leur loyer ou l'éviction comme étant la raison principale de leur itinérance. Parmi les autres raisons souvent mentionnées, on trouve les conflits interpersonnels (21 %) ainsi que les problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogues (14 %).

“ Même quand on travaille au salaire minimum, les loyers sont trop élevés... quand je travaillais, je venais [au refuge] pour manger parce que je gagnais 800\$/mois et que je devais payer 600\$/mois de loyer. ”

Plus du tiers (34 %) étaient itinérants depuis plus d'un an. La majorité (71 %) ont dit avoir connu l'itinérance deux fois ou plus au cours de leur vie, et presque la moitié (48 %) ont indiqué qu'ils étaient itinérants au moment de leur arrivée à Ottawa.

Selon les résultats de la recherche, c'est ce groupe qui a le plus de difficulté à trouver un logement. Moins de la moitié des hommes seuls (47 %) avaient un logement au moment du suivi.

Les hommes seuls sont ceux qui ont conservé leur logement le moins longtemps parmi tous les sous-groupes. En moyenne, les hommes seuls ont indiqué avoir déménagé quatre fois au cours de la période de l'étude. Aucun homme seul n'a mentionné avoir pu obtenir un logement subventionné.

Les femmes seules

Les femmes seules ont indiqué l'éviction et l'incapacité à payer leur loyer (38 %) comme étant les causes les plus fréquentes de leur itinérance. Les problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogues (13 %) ainsi que la violence conjugale (11 %) se retrouvent parmi les autres raisons importantes invoquées.

Plus des deux tiers des femmes seules (68 %) ont dit avoir connu l'itinérance deux fois ou plus au cours de leur vie. Près des trois quarts (72 %) étaient itinérantes depuis moins de six mois.

Lors du suivi, presque 75 % des femmes seules interrogées avaient trouvé un logement et avaient réussi à le conserver, en moyenne, depuis plus d'un an.

Un peu plus de la moitié (51 %) de celles qui avaient un logement ont indiqué que c'était un logement subventionné.

“ Mon intervenant en santé mentale m'a aidé. L'Association canadienne pour la santé mentale a un contrat avec cet immeuble et subventionne les loyers pour les personnes ayant un problème de santé mentale. ”

En dépit de ce succès apparent, ce groupe avait connu en moyenne trois déménagements au cours de la période de l'étude.

Adolescentes et adolescents

Tant les adolescentes que les adolescents invoquent le fait d'avoir été mis à la porte par leurs parents ou tuteurs et les conflits avec leurs parents ou d'autres membres de la famille comme les raisons principales de leur itinérance (60 % et 54 % respectivement).

“ Je n'arrivais pas à répondre aux attentes de mes parents parce que je souffrais de dépression et d'anxiété, et leur solution a été de me mettre à la porte.”

Beaucoup de jeunes ont mentionné avoir été séparés de leurs parents à certains moments durant leur enfance. On constate que 61 % des adolescents et 35 % des adolescentes ont indiqué avoir séjourné dans un établissement correctionnel. Quarante-six pour cent (46 %) des adolescents et 35 % des adolescentes disent avoir vécu dans des foyers de groupe.

Les jeunes sont le groupe le plus mouvant et le plus vulnérable aux épisodes répétés d'itinérance. Environ le tiers des tous les adolescents et adolescentes interrogés avaient connu en moyenne plus de cinq épisodes d'itinérance au cours de leur vie. Quarante et un pour cent (41 %) des adolescents et 31 % des adolescentes ont dit être itinérants depuis plus d'un an.

Malgré la tendance au mouvement de presque toutes les adolescentes, 90 pour cent d'entre elles avaient un logement au moment du suivi et avaient réussi à le conserver, en moyenne, depuis plus d'un an. Par contraste, seulement les deux tiers (67 %) des adolescents avaient un logement au moment du suivi et avaient réussi à le conserver, en moyenne, moins d'un an.

Adultes ayant des enfants

Environ les trois quarts des adultes de l'étude ayant des enfants étaient des mères seules.

L'incapacité à payer le loyer ou l'éviction sont invoquées comme les raisons de l'itinérance par plus de la moitié (54 %) de ce groupe. Un autre 24 % indique la violence conjugale comme la raison de leur itinérance.

Les adultes ayant des enfants étaient le groupe le plus susceptible d'avoir trouvé et conservé un logement.

Lorsque ce groupe a été interrogé de nouveau dans le cadre du suivi, 97 % d'entre eux avaient un logement et avaient réussi à le conserver, en moyenne, depuis presque deux ans, une période beaucoup plus longue que dans les autres sous-groupes.

“ Le logement subventionné a fait toute la différence pour notre famille. Nous n'avons plus à nous inquiéter d'avoir à payer 1000 \$ tous les mois pour un logement du secteur privé. ”

Seulement 10 % des familles ont connu un nouvel épisode d'itinérance après avoir trouvé un logement.

Parmi les familles ayant un logement, 78 % habitaient un logement subventionné.

L'ITINÉRANCE ET LA SANTÉ

La santé physique

En se basant sur les réponses à une série de questions, l'étude conclut que, dans l'ensemble, l'état de santé des personnes itinérantes se compare à celui de la population en général.

En dépit de cette conclusion, un plus grand nombre de personnes itinérantes disent souffrir de certaines maladies chroniques telles que : maladies respiratoires (asthme, bronchite chronique, emphysème); arthrite ou rhumatisme; maux de dos; migraine et maux de tête; ulcères d'estomac ou d'intestins.

Tous les groupes de participants, à l'exception des adultes appartenant à une famille, ont dit courir un risque plus élevé de subir des blessures pouvant restreindre leurs activités.

Les adultes seuls et les adolescents semblent consulter des médecins spécialistes beaucoup plus fréquemment que la population en général. Tous les groupes semblent consulter plus souvent des infirmières et moins souvent des omnipraticiens et des dentistes.

MALADIES CHRONIQUES DÉCLARÉES PAR LES PARTICIPANTS		
	Participants à l'étude	Enquête nationale sur la santé de la population *
ASTHME, BRONCHITE CHRONIQUE OU EMPHYSÈME		
Femmes seules	26 %	9 %
Hommes seuls	36 %	9 %
MAUX DE DOS		
Hommes seuls	21 %	15 %
Femmes seules	49 %	14 %
MIGRAINE MAUX DE TÊTE		
Femmes seules	36 %	11 %
Adolescentes	41 %	6 %

* Données chez la population en général, 1999, Statistique Canada.

La santé mentale

En se basant sur les réponses à une série de questions, l'étude conclut que la santé mentale des personnes itinérantes est beaucoup moins bonne que celle de la population en général.

Tous les groupes disent souffrir de haut taux de dépression et d'anxiété et être en proie à une détresse émotionnelle qui leur nuit dans leurs activités quotidiennes.

Environ 10 pour cent des participants ont indiqué avoir tenté de se suicider en prenant une dose massive de drogue.

L'itinérance peut être à la fois la cause et la conséquence d'un problème de santé mentale.

PROBLÈMES CHRONIQUES DE SANTÉ MENTALE DÉCLARÉS PAR LES PARTICIPANTS	
DÉPRESSION	
Femmes seules	44 %
Adolescentes	53 %
TROUBLE BIPOLAIRE	
Femmes seules	14 %
Adolescentes	19 %
SCHIZOPHRÉNIE	
Femmes seules	8 %
Hommes seuls	6 %

Problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogues

Les dépendances présentent souvent de graves dangers pour la santé des individus et des collectivités, dont les morts accidentelles et la propagation de maladies comme le VIH et l'hépatite C.

Les problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogues peuvent contribuer à l'itinérance ou en être le résultat.

PROBLÈMES LIÉS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE DROGUES DÉCLARÉS PAR LES PARTICIPANTS	
ALCOOL	
Hommes seuls	35 %
Femmes seules	26 %
Adolescents	39 %
Adolescentes	34 %
Adultes avec enfants	2 %
DROGUES	
Hommes seuls	51 %
Femmes seules	25 %
Adolescents	68 %
Adolescentes	56 %
Adultes avec enfants	2 %

QUELS SONT LES SERVICES UTILISÉS?

Alors que certains participants ont pu trouver un logement par eux-mêmes, d'autres n'y seraient pas arrivés sans l'aide d'intervenants et de programmes communautaires.

Le recours aux services sociaux offerts par la ville d'Ottawa, que ce soit l'aide à l'emploi, au logement ou à la santé, varie selon les sous-groupes.

En général, ce sont les adultes ayant des enfants qui ont déclaré être les plus portés à utiliser ces services (82 %).

De tous les sous-groupes, ce sont les femmes seules (40 %) et les adolescentes (30 %) qui ont indiqué avoir le plus recours aux services d'aide au logement. Par contraste, seulement 13 % des hommes seuls et 15 % des adolescents ont déclaré avoir eu recours à ce genre de services.

“ Ils (le personnel de la halte-accueil) m'ont donné à manger et m'ont aidé à trouver du travail. Ils m'ont aidé à trouver la paix.”

Vingt-quatre pour cent (24 %) des adolescents, 21 % des hommes seuls et 18 % des adolescentes ont déclaré avoir eu recours aux services d'aide à l'emploi.

Par contraste, seulement 4 % des adultes ayant des enfants et 10 % des femmes seules ont indiqué avoir eu recours à ce genre de services.

“ La halte-accueil m'empêche de me retrouver dans la rue ou en prison et d'avoir à mendier. ”

Les haltes-accueil étaient populaires chez toutes les personnes seules interrogées, et plus particulièrement chez les jeunes.

QU'EST-CE QUI AIDE LES GENS À TROUVER ET À CONSERVER UN LOGEMENT?

Les niveaux de santé mentale ou de dépendance aux drogues n'ont pas eu d'incidence sur le fait d'avoir un logement au moment du suivi ou sur la durée d'occupation de celui-ci entre les deux entrevues.

Six facteurs étaient associés avec les chances qu'avait une personne d'avoir un logement³ : le sexe, l'âge, la situation familiale, le revenu, l'accès à l'aide au logement et le sens de l'autonomie.

Concrètement, les participants qui avaient un logement étaient principalement des personnes :

- De sexe féminin
- Plus jeunes
- Ayant des enfants
- Ayant de meilleurs revenus
- Ayant accès au logement subventionné
- Ayant confiance dans leur capacité d'améliorer leurs conditions de vie

Parmi les participants, ce sont les femmes et les personnes ayant un niveau plus élevé d'éducation qui ont conservé leur logement le plus longtemps pendant la période de l'étude.

Ces personnes avaient une plus grande expérience du marché du travail et croyaient avoir un réseau de soutien social plus fort.

Habiter un logement jugé plus sécuritaire, plus confortable et plus privé est associé par les participants à des améliorations du comportement associé à la santé mentale.

³ « Avoir un logement » signifie avoir habité un logement à soi pendant 90 jours ou plus au moment du suivi.

TÉMOIGNAGES DES PARTICIPANTS SUR LEURS DIFFICULTÉS À SE LOGER

Facteurs économiques⁴

Un grand nombre de participants ont indiqué l'écart entre ce qu'ils peuvent payer et le coût des loyers comme étant la source principale de leurs problèmes de logement.

“ Il faudrait plus de logements sociaux pour résoudre le problème. Même quand t'es sur l'aide sociale, après que t'as payé le loyer, il te reste moins de 100 \$.”

Ce problème était particulièrement aigu chez les bénéficiaires de l'aide sociale et les travailleurs à faible revenu.

Dispositions relatives au logement

Pour arriver à se loger, les gens partagent parfois les coûts en vivant avec des colocataires ou des partenaires amoureux, ou en retournant vivre dans la maison familiale.

Dans certains cas, des conflits interpersonnels éclatent et se soldent par de nouveaux épisodes d'itinérance.

Problèmes de dépendance aux drogues

Certaines des personnes interrogées ont invoqué les problèmes liés à leur consommation de drogues, l'accès facile aux drogues et la présence de celles-ci dans leur milieu de vie comme des obstacles les empêchant de conserver un logement.

“Dans l'immeuble où j'habite, il y a beaucoup de drogues en circulation. Les gens ont toujours de la drogue, et les revendeurs vous harcèlent tout le temps.

[Si] vous essayez de cesser de consommer, ils [les revendeurs et les autres toxicomanes] ne comprennent pas et vous rabaissent parce que vous ne voulez pas vous droguer. »

⁴ Cette section résume les réponses aux questions ouvertes de l'étude.

Violence et mauvais traitements

Les conflits familiaux – incluant les fugues, être mis à la porte par les parents et les mauvais traitements reçus à la maison – sont invoqués comme des obstacles à un logement stable par de nombreux jeunes.

Certaines femmes adultes ont indiqué la violence ou les mauvais traitements de la part du conjoint comme ayant contribué à leur itinérance.

“ Je suis itinérante parce que mon conjoint me maltraitait et que j’ai dû partir avec mes enfants. Ici, où nous sommes présentement [un refuge], c’est bien organisé. Ils nous ont vraiment aidés – moralement, mentalement, sur tous les plans. ”

L’état de santé

Les problèmes de santé physique ou mentale ont eu une incidence sur la capacité d’avoir accès à un logement stable pour certaines des personnes interrogées.

Dans certains cas, l’handicap est ce qui leur a permis d’obtenir un logement stable, alors que dans d’autres circonstances, il a été la cause de leurs difficultés à se loger.

Le logement et les caractéristiques du milieu

Certaines femmes, en particulier celles qui ont des enfants, ont souligné l’importance de vivre dans un milieu sécuritaire.

D’autres ont invoqué les facteurs négatifs associés au milieu comme la peur, des voisins aux habitudes dangereuses et un accès limité à certains aménagements, tels que parcs et centres récréatifs, comme raisons pour quitter leur logement.

RETROUVER *UN TOIT À NOUVEAU*

LES RECOMMANDATIONS DE L'ÉTUDE

Les personnes interrogées pour les fins de cette étude nous ont éclairés sur la nature de l'itinérance et sur les conditions qui permettent de trouver et de conserver un logement. Il est clair que c'est un problème complexe qui a de nombreuses causes, affecte divers groupes de personnes et requiert qu'on s'y attaque avec un éventail de solutions. En nous basant sur notre recherche, nous présentons ici cinq mesures qui permettront d'améliorer la situation du logement pour les personnes itinérantes ou à risque de le devenir.

1. Augmenter le salaire minimum et le soutien au revenu

Les faibles revenus sont la cause principale de l'itinérance des familles et de nombreuses personnes à Ottawa.

4. Tirer des leçons de ce qui fonctionne pour les familles

Les résultats de l'étude démontrent que le type d'aide offert aux familles d'Ottawa les a aidées à obtenir un logement stable.

2. Augmenter le nombre de logements subventionnés

Avoir accès à un logement subventionné aide de nombreuses personnes et familles d'Ottawa à conserver un logement stable.

5. S'attaquer aux problèmes qui contribuent à l'itinérance

Les problèmes sociaux tels que la pauvreté, la violence familiale, la santé mentale, la toxicomanie et les défis qui attendent les jeunes quand ils doivent quitter le système de protection de l'enfance nuisent aux personnes qui cherchent et tentent de conserver un logement.

3. Augmenter le nombre de logements sécuritaires, abordables et de bonne qualité

L'étude a démontré que cette mesure a des effets positifs sur le comportement associé à la santé mentale et augmente les chances de conserver un logement stable.